

D'ici et d'ailleurs



5 courts métrages documentaires



1. PROBLÉMATIQUE : Comment témoigner du réel dans un film documentaire avec ou sans voix off ?

Ces cinq courts métrages sont très différents et très foisonnants du point de vue des techniques et de la créativité de leurs réalisateurs. Il est donc difficile de les aborder en globalité.

Nous choisirons ici, de façon non exhaustive, de les étudier par l'axe de la relation images/sons et plus précisément de s'interroger sur le choix qui a été fait d'utiliser ou non une voix off puisque c'est un élément récurrent dans les documentaires.

On commencera par dissocier deux catégories parmi les cinq documentaires :

A – Les films où le réalisateur relate une expérience faite à l'étranger :

- . *Madagascar, carnet de voyage* de Bastien Dubois
- . *Quand passe le train* de Jérémie Reichenbach
- . *Lisboa Orchestra* de Guillaume Delapierre

B- Les films où le réalisateur se questionne sur ses origines, son identité :

- . *Irinka et Sandrinka* de Sandrine Stoianov
- . *Kwa Heri Mandima* de Robert Jan Lacombe

A - La relation images/voix off pour les films où le réalisateur relate une expérience faite à l'étranger :

Ces trois films sont très différents mais on peut tout de même trouver des éléments de comparaison.

Quand passe le train et *Lisboa Orchestra* n'utilisent pas du tout de voix off. Les deux réalisateurs "disparaissent" au profit de ce qu'ils veulent montrer.



Dans *Quand passe le train*, nous sommes directement plongés dans le quotidien du village La Patrona au Mexique et nous assistons aux activités de cuisine et de travail des habitantes. Au départ, nous ne comprenons pas du tout le lien entre leurs activités et le passage du train.

Il suffirait de monter le film à l'envers ou bien de mettre une voix off sur les images du début pour se retrouver dans un documentaire classique mais l'intérêt du film n'est-il pas justement dans cet effet de suspens ?

Le film de Guillaume Delapierre considéré ici comme un documentaire est un portrait sonore et visuel de la ville de Lisboa. Un portrait tout à fait subjectif du réalisateur qui utilise le sampling vidéo et les boucles sonores comme langage artistique.

"C'est difficile de mettre un nom sur ce que je fais... j'orchestre des choses, je les arrange, je les fais sonner..." explique le réalisateur.

Une voix off ne trouverait pas sa place dans l'orchestration des sons de la ville. Le réalisateur est présent par son vocabulaire artistique (images et sons). Ses partis pris stylistiques parlent pour lui et nous font part de sa vision sensible de cette ville portugaise.

<http://www.transmettrelecinema.com/film/courts-metrages-dici-dailleurs/lisboa-orchestra/#synopsis>

Dans le film **Madagascar, carnet de voyage**, il y a très peu de paroles et aucun commentaire sur les images. Au début du film, le réalisateur représenté par un dessin épuré parle à un homme dans un bar. La scène est montrée en caméra subjective. On comprend qu'il est le narrateur, le dessinateur du carnet de voyage et le réalisateur du film. Il répond à son interlocuteur ce qui ne sera plus le cas lors de la cérémonie du retournement des morts. Quand il retrouve cet homme pour la fête, celui-ci lui explique le rituel, l'invite à manger, lui pose des questions face caméra mais nous n'entendons pas les réponses du réalisateur. Au départ, Bastien Dubois voulait que tout soit montré en caméra subjective mais il fallait tout de même des moments d'interaction pour donner de la crédibilité au film. Ces moments d'interaction restent toutefois assez rares. Le réalisateur se faisant discret, on n'entend pas souvent ses réponses, quand on le voit prendre l'avion il n'a pas de visage, sa voix passe parfois par ce qui est écrit sur son carnet "C'est parti !", "Tous les regards se tournent vers moi ". Il n'y a pas de voix off.



1ère conversation



2ème "conversation"

<http://www.transmettrelecinema.com/acteur/dubois-bastien/>

<http://www.transmettrelecinema.com/film/courts-metrages-dici-dailleurs/madagascar-carnet-de-voyage/>

B - La relation images / voix off pour les films où le réalisateur se questionne sur ses origines, son identité :

Irinka et Sandrinka et **Kwa Heri Mandima** sont des documentaires autobiographiques. Sandrine Stoianov cherche son identité, ses origines Russes tandis que Robert-Jan Lacombe raconte son départ du Zaïre pour la France alors qu'il avait 10 ans.

Dans ces deux films, nous avons la voix des réalisateurs en voix off. Ces deux films sont pourtant très différents, à la richesse technique et graphique d'**Irinka et Sandrinka** s'oppose la sobriété de moyens utilisés dans **Kwa Heri Mandima** qui filme des images fixes, photos de famille ou de magazines, seule la fin du film utilise une vidéo familiale.

Si Sandrine Stoïanov utilise elle aussi des photos familiales, elle les met en scène dans un travail d'animation très varié et très personnel. **Irinka et Sandrinka** est sans doute le film qui prend le plus de libertés avec le réel.

Le réel dans ce film est sonore, celui de l'enregistrement de la bande sonore.

Le dialogue entre Irène et Sandrine est toutefois joué, la réalisatrice y joue son propre rôle et Lucienne Hamon, actrice d'origine Russe, y joue celui d'Irène. Sandrine Stoïanov voulait utiliser le vrai enregistrement d'Irène mais la bande son était trop abîmée et il a fallu la refaire. Ce n'est donc pas un choix mais une contrainte technique qui nous laisse supposer que le texte a dû être peu ou pas remanié.



À la réalité de cette conversation s'oppose l'onirisme des images, le foisonnement des techniques utilisées mêlant dessins à l'encre, dessins inspirés d'affiches soviétiques, collages de photos familiales et de photos d'archives, vidéos d'archives retravaillées, cartes géographiques...



Sandrine Stoïanov enrichit l'histoire familiale en la confrontant à la grande Histoire, celle de l'URSS, de la Roumanie, des changements d'appartenances de la Bessarabie. De même, elle fait un parallèle entre les déchirements qu'a connus Irène et ceux qu'elle a connus avec la séparation de ses parents. Sandrinka (Sandrine) semble la sœur jumelle d'Irinka (Irène), bien qu'elles aient vécu à des époques différentes. Elles tombent dans les bras l'une de l'autre à la fin.



Dans ce film, il y a souvent un grand décalage entre le dialogue et les images. L'imaginaire de la réalisatrice a toute sa place et ce témoignage assume pleinement sa subjectivité.

Il est toutefois intéressant de savoir que les scènes correspondantes à la conversation entre Irène et Sandrine ne sont pas dessinées par la réalisatrice mais par Jean Jacques Finck.



Seule sa voix et son travail d'animation tient de l'autoportrait mais, à aucun moment, elle ne s'est représentée en tant que personne adulte, elle ne s'est représenté qu'enfant par des dessins à l'encre.

Elle apparaît aussi, une seule fois, sur une photographie d'Irène. La voix off est donc le seul lien qui nous rattache avec ce qu'est Sandrine Stoianov au présent en train de chercher des informations sur son histoire familiale et ses origines.

<http://upopi.ciclic.fr/entretien-avec-sandrine-stoianov>

De même, dans *Kwa Heri Mandima*, aucune photo actuelle du réalisateur. Seule sa voix d'adulte témoigne du présent, tout ce qui est montré en images est de l'ordre du passé, de ce moment précis de sa vie. Robert-Jan Lacombe s'adresse à l'enfant qu'il était à la 2^{ème} personne créant ainsi une mise à distance. Sa voix off présente tout au long du film questionne et analyse des photos de famille. Certaines images viennent illustrer son propos, par exemple sur Mickaël Jackson, sur les marques ou la Nintendo. À un moment du film, l'écran est noir et prend un sens particulier grâce à la voix off qui explique que 3 mois après son départ, ses amis connaîtront les pillages et massacres des soldats rebelles. Il ajoute : "mais de ça, tu n'auras pas les photos". Il ne précise pas s'il a eu cette information à l'époque ou bien plus tard, ni s'il a cherché des photos journalistiques de ces événements.

Ces deux films parlent de la quête d'identité et l'on comprend facilement que le questionnement sur soi peut difficilement se passer d'une voix off, que l'on échange avec un tiers ou avec l'enfant que l'on a été.



<http://www.transmettrelecinema.com/film/courts-metrages-dici-dailleurs/kwa-heri-mandima/>

EN CONCLUSION :

La voix off qui semble l'ingrédient indispensable à tout documentaire (animalier, ceux des journaux TV ...) n'est pas forcément très présente dans cette série de documentaires.

Ce choix permet au spectateur de réfléchir et de s'interroger. Puisqu'on ne lui donne aucune explication, c'est à lui de trouver à travers les moyens visuels ou sonores, ses propres interprétations.

La voix off est inexistante dans **Quand le train passe** et **Lisboa Orchestra** et très peu utilisée dans **Madagascar, carnet de voyage**. Dans ces trois films, les réalisateurs ont choisi de "s'effacer" au profit de leur création.

Dans les deux films autobiographiques, la voix off a toute son importance car elle permet aux réalisateurs d'interroger leur passé depuis leur place d'adulte. Elle est utilisée sous la forme d'un dialogue dans **Irinka et Sandrinka** et sous forme d'un monologue dans **Kwa Heri Mandima**. Elle est nécessaire pour nous faire accéder à leur intimité qui rejoint dans les deux cas la grande Histoire et les notions d'identité au sens large.

2. NOTIONS ET DÉFINITIONS :

Qu'est ce qu'un film documentaire ?

"Genre cinématographique à part entière et opposé au cinéma de fiction, on appelle documentaire un film qui a caractère de document, un film qui s'appuie sur des documents pour décrire une certaine réalité ou l'arranger selon les convenances. Il diffère de la fiction dans la mesure où il a généralement un but informatif, le sujet étant une réalité et non une histoire imaginaire ou adaptée. Pour réaliser un documentaire, il n'est pas impossible de faire des reconstitutions de certains faits ou éléments manquant. Dans ce cas de figure, on parle de "mise en place" alors qu'en fiction, on parle plutôt de mise en scène. Le documentaire se propose donc, à partir de prises de vues (et sons) considérées comme des documents, de se référer au réel, de le restituer sur l'écran et, éventuellement, de l'interpréter. Il est généralement accompagné d'un commentaire off qui a valeur de présentation et d'explication. Ce commentaire off (que l'on peut rédiger après la définition du sujet, l'investigation et la recherche des documents et informations nécessaires à l'écriture de la trame, la trame et la segmentation...) peut alors servir de base narrative pour l'exposition des faits (comparable au "scénario" dans le cas d'une fiction). Les tournages dans ce cas de figure seront faits en fonction de ce qui est écrit dans le texte off. La phase d'écriture a une importance capitale dans la réalisation d'un documentaire." Collège au cinéma, Clermont Ferrand, 2012

http://www.cndp.fr/crdp-clermont/upload/25_1_2012-11-16_16-31-21.pdf

Qu'est ce qu'une voix off ?

Voix superposée aux sons d'une scène et n'y ayant pas sa source, même pas dans un possible hors champ. C'est la voix d'un narrateur inconnu ou protagoniste de l'histoire.

À distinguer de la voix intérieure, manifestation des pensées d'un personnage.

<http://www.kinema.fr/fr/outils-pedagogiques/glossaire?id=139>

La voix off a souvent une part privilégiée dans les films documentaires, nous le constatons nous-même lorsque nous voyons des films documentaires à la télévision.

Dans cette série de cinq courts métrages documentaires, force est de constater que ce n'est pas toujours le cas et que dans deux d'entre eux la voix off est même complètement inexistante d'où le choix de notre problématique.

3. PROPOSITIONS DE TRAVAUX ET EXPLOITATIONS EN CLASSE : Rubrique à enrichir de vos expériences personnelles

Avant projection des films : faire écouter une partie de bande son d'un film choisi et demander aux élèves d'imaginer les images.

Exercice inverse : monter un des courts métrages en coupant le son et leur demander de créer une voix off.

Après projection, faire un détournement : prendre l'un des films et changer uniquement les voix des protagonistes ou mettre une voix off qui modifie complètement le sens du documentaire.

On en profite alors pour faire l'éducation aux médias et leur montrer qu'il est très facile de détourner ou modifier des images d'où l'importance de vérifier les sources.

On peut leur parler ou leur montrer de faux documentaires comme :

Opération Lune de William Karel ou **The War Game (La bombe)** de Peter Watkins

<https://www.ac->

[strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/clemi/semaine_de_la_presse/dossier_operation_lune_arte_01580097.pdf](https://www.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/clemi/semaine_de_la_presse/dossier_operation_lune_arte_01580097.pdf)

Dans un autre style, on peut voir **Darth by Darthwest** de Fabrice Mathieu, film réalisé avec incrustation d'images et détournages et qui mélange deux films cultes pour en créer un troisième qui n'a jamais été filmé et qui résulte d'un "collage" <https://vimeo.com/166006200>

Les professeurs de lettres peuvent s'appuyer sur les deux documentaires autobiographiques pour aborder ce point du programme.

Les professeurs d'Éducation Musicale auront certainement beaucoup d'idées d'exploitations autour du film **Lisboa Orchestra**.

Lors des formations de début d'année nombreux étaient les collègues qui travaillaient sur des EPI autour de l'identité et de l'autobiographie. D'autres exploitaient déjà le travail de Guillaume Delapierre autour d'un EPI Éducation musicale et Arts Plastiques. Nous comptons sur leurs retours et leurs partages d'expériences.

4. EXTRAITS ET LIENS UTILES :

<http://www.transmettrelecinema.com/film/courts-metrages-dici-dailleurs/>

Fiche sur le film avec des pistes de travail sur le site du Lux Valence qui accompagne les dispositifs nationaux.

<https://www.collegeaucinema77.com/films-2017-2018/dici-et-dailleurs-programme-de-courts-metrages-documentaires/>

Ressources complètes sur les courts métrages rassemblées par Collège au cinéma en Seine-et-Marne

<http://www.lekinetoscope.fr/dispositifs/dici-et-dailleurs>

Ressources sur chaque court métrage

<http://upopi.ciclic.fr/irinka-sandrinka-analyse-du-film>

Analyse du film du court métrage Irinka et Sandrinka

<http://upopi.ciclic.fr/irinka-sandrinka-analyse-de-sequence>

Analyse de séquence du court métrage Irinka et Sandrinka

<http://upopi.ciclic.fr/voir/les-courts-du-moment/lisboa-orchestra-de-guillaume-delaperriere>

Page sur le court métrage Lisboa orchestra comprenant des fichiers à télécharger

Document réalisé en collaboration :

Nathalie Simonneau, professeur coordinateur de l'Action Culturelle pour le domaine du cinéma et de l'audiovisuel dans le 37, missionnée par l'Académie d'Orléans Tours
et Alice Boukhrissi, vice présidente de l'association FORMAT'CINE